



Les Passengers

Etape géorgienne

Après une traversée expresse de la Géorgie, Yves-Armen et Antranik font route vers la capitale arménienne.

Nous décidons de décamper de Kars à 7 heures du matin. La route s'annonce longue, il fait froid. Nous nous élançons direction Turkgozu, la ville frontalière. Malheureusement, la route est en très mauvais état. Pour couronner le tout, la boue sur la piste a gelé et vient corser le parcours. Nous gravissons un col à 2 600m, tandis que d'énormes camions nous doublent sans scrupule. Nous mettons près de 4 heures à parcourir les 115 kilomètres qui nous séparent de la frontière. Côté turc, les formalités sont rapides et les douaniers professionnels. Nous franchissons le portail qui symbolise la démarcation entre les deux pays et découvrons en face des douaniers d'un style « différent ». Nous présentons nos papiers à des militaires. L'un les examine mais a tellement

de difficultés à comprendre l'anglais de nos cartes grises qu'il finit par nous demander où sont écrits nos numéros d'immatriculation. Nous finissons par obtenir les précieux tampons et nous lançons dans une traversée éclair du pays.

Prochain arrêt : la frontière arméno-géorgienne. Au détour d'un village à une soixantaine de kilomètres de Bavra, première surprise : le socle d'une statue où figure l'inscription « Mesrop Machtoz » en arménien. La statue n'est par contre plus là. A l'intersection suivante, seconde surprise lorsque nous voyons les panneaux de rue écrits avec 3 alphabets différents : géorgien, latin et arménien. Nous nous regardons tous les deux et nous demandons si nous n'avons pas traversé la frontière sans même nous en rendre compte. Un peu perdus nous finissons par

Nous faisons une rapide séance photo à Gumri suivie d'une seconde avec le mont Ararat en arrière-plan.



demander notre route à un passant. Ne sachant quelle langue utiliser, nous tentons notre chance en arménien et soudain, troisième surprise : le jeune nous répond spontanément. La curiosité aidant, nous prenons un petit cours de géopolitique : la région dans laquelle nous nous trouvons est le Djavakh. Peuplée majoritairement d'Arméniens, elle a été donnée à la Géorgie par Staline dans les années 1920. Les Arméniens qui vivent ici ont gardé leur identité même si des tensions persistent.

Frontière arménienne

Grace aux indications de l'Arméno-Géorgien, nous finissons par arriver à notre second poste frontière de la journée. Il est 17 heures et il fait un froid glacial. Les formalités de sortie faites, côté géorgien, nous rejoignons le poste de frontière arménien. Les militaires nous font de grands signes pour que nous dépassions la file de voitures devant nous. Ils semblent surpris de voir des motards ici, et leur surprise est encore plus grande quand nous les saluons d'un Barev bien local. Le temps d'avoir rempli de nouvelles formalités administratives, l'heure tourne et la nuit est tombée lorsque nous pouvons repartir. La route est gelée. Nous décidons de trouver un endroit pour dormir. Nous trouvons refuge chez une famille dans le village voisin. Étonnamment personne ne nous demande ce que nous fai-



Après une nuit passée dans un village arménien frontalier, nous repartons en direction de la capitale.

sons là, ni pourquoi nous nous retrouvons bloqués, en moto, par un tel froid à la frontière. Nous ne sentons pas non plus le besoin de le leur dire, et la conversation s'articule presque naturellement autour de la vie du village. Nous découvrons que la plupart des habitants sont catholiques. On nous explique que cela vient du fait que des orphelins du génocide ont été recueillis ici par une mission catholique dans les années 1920. Le père de famille nous montre fièrement les photos de la future église du village, dont la construction a été financée par une organisation caritative française.

Nous partageons le repas avec la famille et goûtons au fromage qu'ils produisent grâce au lait de leurs vaches. Ici, pas d'eau courante, Loudmila, la maîtresse de maison, doit aller derrière l'étable pour nettoyer les assiettes. Entre la télévision et la chaîne hifi, trône une photo de leur plus jeune fils qui vient de terminer son service militaire de 2 ans au Karabagh. Il était sniper, nous raconte fièrement sa maman. Le sommeil nous rattrape vers 21h30 et nous filons nous coucher. Nous nous enfonçons sous nos Yolran, ces grandes couvertures faites de laine de moutons, et nous nous endormons après cette longue journée.

Erevan

Nous repartons le lendemain matin après avoir attendu que la route dégèle. Nous entrons finalement à Erevan où nous prévoyons de passer une semaine. Heureux, nous célébrons cela autour de lahmadjoun et d'ayran ! Les 5 jours suivants, nous nous promenons dans la capitale. Yves-Armen n'y était pas revenu depuis 10 ans. C'est une ville différente qu'il découvre. De l'électricité et de l'eau à toute heure, des magasins aux standards occidentaux, une densité de circulation surprenante et des cafés qui ont fleuri à tous les coins de rue. Malheureusement, le repos arménien met aussi en lumière un souci beaucoup plus sérieux. Anto souffre de problèmes auditifs qui nous inquiètent. Malgré 8 jours de repos, ils ne disparaissent pas et nous finissons par consulter un ORL à l'hôpital Ereboundi. Après une longue réflexion et des avis médicaux français, nous décidons de mettre notre aventure en suspens pour revenir temporairement en France pour des examens supplémentaires. Il est 8 heures du matin et nous sommes à l'aéroport Zvartnots en attente du vol U8 5101. Nous avons mis près de 2 mois pour venir ici et aussi difficile à croire que cela puisse paraître, dans 5 heures nous serons de retour à Paris... ■

Les Passengers

